

6. *Ibid.*, p. 18-19.
7. Cité dans J. Château (dir.), *Les grands pédagogues (1712-1758)*, Paris, PUF, 1972.
8. M. HANSOTTE, *Les intelligences citoyennes. Comment se prend et s'invente la parole collective*, Bruxelles, De Boeck Université, 2002, p. 210.
9. *Ibid.*, p. 22.
10. A. VASQUEZ et F. OURY, *Vers une pédagogie institutionnelle*, Maspero, 1969.
11. M. LOBROT, *La pédagogie institutionnelle*, Paris, Gauthier-Villars, 1966, p. 277.
12. M. FOURNIER, « Un siècle d'éducation nouvelle », *Sciences humaines* n°105, mai 2000, p. 46.
13. *Ibid.*, p. 45.
14. *Ibid.*, p. 33.
15. J. DEWEY, *The School and the Society*, Chicago, University of Chicago Press, 1899/1956, p. 53-54.
16. Reconnaître qu'un problème existe; définir la nature exacte de ce problème; formuler des solutions possibles; tester la solution la plus plausible; arriver à la solution la plus satisfaisante.
17. J. DEWEY, *Liberté et culture*, Paris, Aubier/Montaigne, 1955, p. 113.
18. J. DEWEY, *Démocratie et éducation*, Paris, Armand Colin, 1990, p. 281.
19. O. REBOUL, *La philosophie de l'éducation*, Paris, PUF, 1976, p. 93.
20. *Ibid.*, p. 15.
21. *Ibid.*, p. 94.
22. *Ibid.*, p. 101.
23. P. FREIRE, *Education for Critical Consciousness*. New York, Seabury Press, 1973.
24. M. McANDREW, C. TESSIER et G. BOURGEOULT, « L'éducation à la citoyenneté en milieu scolaire au Canada, aux États-Unis et en France: des orientations aux réalisations », *Revue française de pédagogie*, n° 121, 1997, p. 57-77.
25. B. BARBER, *An Aristocracy for Everyone*, New York, Ballantine, 1992, p. 4-5.
26. R.T. OSGUTHORPE, « John Goodlad », dans J. Houssaye (dir.), *Pédagogues contemporains*, Paris, Armand Colin, 1996, p. 99-136.
27. J. GOODLAD, « Democracy, Education, and Community », dans R. Soder, (dir.), *Democracy, Education and the Schools*, San Francisco, Jossey Bass, 1996.
28. A. MARZOUK, J. KABANO et P. CÔTÉ, *Éduquer à la citoyenneté à l'école. Guide pédagogique*, Outremont, Éd. Logiques, 2000.
29. K. OSBORNE, *Teaching for Democratic Citizenship*, Montréal, La Maîtresse d'école, 1991, p. 2.

## Un grand pédagogue : Claude Paquette

Quand j'ai voulu écrire sur Claude Paquette, j'ai laissé venir des images à mon esprit et elles ont afflué en très grand nombre. Finalement, j'ai gardé celles-ci : un bulldozer, un bœuf de labour, Alvin Toffler, un ordinateur, un lapin et un père. Quels liens unissent tous ces éléments? Ces analogies décrivent un grand pédagogue du Québec. L'homme est public, connu, mais en même temps un peu secret. Il avance, poursuit son chemin avec ténacité et détermination, car rien ne l'arrête. Il est vaillant, attelé à la tâche, ne prenant une pause que lorsqu'il a terminé le travail. Visionnaire, il a été et est toujours d'avant-garde, comme s'il voyait clairement de quoi demain sera fait. Grand lecteur doué d'une mémoire phénoménale, il maîtrise un nombre impressionnant de dossiers et il intervient en vertu de plusieurs fonctions. Prolifique, Claude Paquette a écrit quantité d'ouvrages, dans des domaines très diversifiés. Considéré comme le père de la pédagogie ouverte au Québec, il a travaillé à la naissance de celle-ci mais aussi à sa croissance : il l'a nourrie de ses livres, de ses outils et de ses interventions, et il continue de s'occuper de son développement. Tout cela en une seule personne, eh oui! tout cela, et encore plus.

Quand j'ai rencontré Claude Paquette, c'était un jeune professeur d'université peu connu : il venait de quitter sa courte carrière

d'enseignant au primaire, où il avait déjà essayé un embryon de son modèle pédagogique. Comme il le relate dans son dernier livre<sup>1</sup>, c'est souvent un fait plutôt anodin qui détermine toute une vie. Un jour bien ordinaire de 1970, j'ai répondu à l'invitation d'un certain Claude Paquette qui offrait son soutien à des enseignants désireux de changer de paradigme, afin d'aider des élèves à aimer l'école et à apprendre. Pour moi, cela tombait bien. J'essayais d'apporter du nouveau à mon enseignement, mais, comme pour certaines personnes de la réforme d'aujourd'hui, je n'y arrivais pas seule. Je ne savais pas alors que je venais de rencontrer mon mentor et que je signais un véritable contrat de vie avec cette pédagogie qu'il proposait et qu'il allait continuer de développer, soit la pédagogie ouverte et interactive.

En même temps qu'il donnait des cours à l'Université du Québec à Montréal (UQAM), Claude Paquette a mené une recherche-action avec un groupe d'enseignants volontaires et de directeurs de quelques écoles de la Commission scolaire des Mille-Îles (c'est aujourd'hui la Commission scolaire de Laval avec quelques écoles annexées à la Commission scolaire de la Seigneurie-des-Mille-Îles), dont je faisais partie. Il nous a proposé un modèle d'organisation, dans lequel nous gardions une partie de ce que nous faisons déjà. À chaque rencontre, en discutant et en faisant le point sur les forces

constatées et les difficultés éprouvées, le groupe préparait des activités et les interventions pour l'étape suivante. Chacun expérimentait, faisait un bout de chemin, et Claude proposait de nouveaux outils ou des démarches pour en bâtir. Il nous a fait vivre des activités ouvertes, parce que c'est la meilleure façon d'apprendre... en faisant, l'application pure et simple du « c'est en forgeant que l'on devient forgeron ». Il nous a aidés à réfléchir afin que nous fassions toujours des pas vers l'avant. Ses interventions respectaient les principes pédagogiques de son modèle. Cela veut dire faire confiance aux élèves-adultes, croire en leur potentiel, leur faire jouer un rôle actif dans des situations ouvertes d'apprentissage, intervenir pour soutenir leurs démarches, répondre à leurs demandes, leur proposer des pistes et les aider à analyser leurs pratiques.

Claude Paquette nous a proposé différentes lectures; à quelques reprises, il a aussi invité André Paré à discuter avec nous. Des stagiaires se sont greffés à nous pour travailler dans les classes et participer aux groupes de travail. Cela a été une belle période, riche et effervescente d'action et de coopération, quoique très difficile, car la résistance au changement était importante. À ses étudiants de l'UQAM, il a proposé un stage en France (1974) pour travailler l'autogestion pédagogique avec Michel Lobrot et faire un stage dans des écoles Freinet. J'ai eu le

privilege d'y aller et de faire vivre une expérience d'autogestion de vie à ma famille.

Claude Paquette a beaucoup réfléchi sur le projet éducatif, les conditions gagnantes, les étapes nécessaires et la nécessité du partenariat. Il a préparé un grand nombre d'outils et d'activités de toutes sortes. Il a également organisé des formations pour aider les milieux à clarifier leurs valeurs éducatives et à se donner un cadre d'action dans l'émergence de leur projet, de son développement et de son maintien, selon un cycle continu qui lui est cher, actions et réactions, autant dans les fondements que dans les pratiques. Il a aussi proposé des stratégies pour l'animation et la supervision du projet éducatif. Il faut penser que tout cela se passait autour de 1979! Quoique cela ne soit pas toujours facile même aujourd'hui, la situation paraît plus simple en 2004, soit 25 ans après ce travail de pionnier.

Claude Paquette a exporté son expertise de recherche-action et de projet éducatif dans d'autres milieux en offrant son soutien et celui de son équipe aux différents acteurs qui requéraient ses services. On peut dire que la pédagogie ouverte a essaimé aux quatre coins de la province, et même parfois hors du Québec. Pour aider les différents spécialistes et les personnes-ressources qui s'adressaient à lui, il a proposé des ateliers et des outils dont il est impossible de faire

la liste ici : je ne nommerai que les banques d'activités ouvertes, les activités pour l'apprentissage de la lecture, l'exploitation de la littérature enfantine, l'évaluation en pédagogie ouverte, l'approche des talents multiples de Taylor et les grilles d'analyse réflexive. À noter que certains de ces outils ont été écrits avec la collaboration de Michelyne Lortie-Paquette.

Ayant eu le bonheur et le privilège de travailler avec Claude Paquette, j'ai appris un nombre incalculable de choses à son contact, mais il y a des éléments plus marquants qui ont influencé non seulement ma pratique et ma carrière, mais aussi ma vie personnelle. Tout d'abord, la confiance dans le potentiel de la personne qui apprend, c'est aussi vrai pour l'adulte que pour l'enfant. Claude m'a fait confiance dans des moments où je ne me faisais pas confiance moi-même. Il m'a confié des tâches, en me disant qu'il allait m'aider. À court terme, son aide

tangible était plutôt minime et ne rassurait pas toujours mon insécurité du moment, mais il me faisait apprendre pour vrai que j'avais en moi les ressources pour mener à bien les projets en cours. Cet apprentissage à long terme n'a pas de prix. C'est encore vrai aujourd'hui : faire confiance aux élèves et à soi-même et agir selon ses principes.

Sous son aile de professeur d'université, j'ai suivi des cours parmi les plus intéressants et les plus utiles de tout mon baccalauréat et de ma maîtrise, parce que je les ai vécus en cohérence avec la pédagogie ouverte qu'il préconisait. Cette cohérence m'a beaucoup fait réfléchir et a orienté plusieurs de mes décisions. La cohérence est l'adéquation entre ce que nous disons et ce que nous faisons, entre nos valeurs de référence et nos gestes, entre nos interventions et nos principes, entre les activités faites en classe et notre philosophie

de l'éducation, et cela va même jusqu'à nos choix de vie, compte tenu de nos valeurs personnelles et de notre propre personne.

Une autre leçon primordiale que j'ai retenue est la nécessité de vivre nos pratiques dans la quotidienneté de la classe ou de l'école. Si je désire développer la créativité chez mes élèves, je dois leur proposer tous les jours des activités qui demandent qu'ils utilisent leur créativité. Si je veux que mes élèves apprennent à choisir, ils doivent faire des choix quotidiens, par eux-mêmes, que ce soit pour l'horaire, les activités, les moyens de réalisation ou les compagnons. Si je crois que la communication est importante, c'est chaque jour que nous devons communiquer oralement, par écrit ou par divers moyens. Si la coopération est une valeur importante pour l'école, tous les jours on travaillera dans une petite équipe, on jouera, on fera des présentations ou on lira, sans comparaison avec

ses voisins. Cela est vrai pour les apprentissages, les valeurs, l'environnement et aussi pour la vie. Durant mes études de deuxième cycle, j'ai décidé d'aller en Angleterre faire des stages dans différentes écoles pour constater *de visu* les origines de l'*Open Education*, qui a donné naissance à la pédagogie ouverte dans un mariage mixte avec des approches mises en avant par des théoriciens et des praticiens américains. J'ai réalisé que notre modèle québécois, soit le modèle « Paquette », est bien particulier avec ses outils, ses activités, ses ouvrages de référence et son maître. En fait, cela donne un modèle unique, digne rejeton de la créativité et de l'audace d'un grand pédagogue de chez nous.

**Lucie Saint-Hilaire**

1. Claude PAQUETTE, *Universel, Yvon Deschamps?*, Éditions Contreforts/RÉCITS, 2004, p. 25.

## Le devoir de mémoire, « une prise sur la réalité actuelle »

Table ronde portant sur les personnes et les lectures qui ont influencé des enseignantes et des enseignants ainsi que des membres du personnel de direction d'école dans leur choix professionnel

par Mireille Jobin

**D**ans le feu de l'action, rares sont les occasions de s'arrêter et de chercher parmi nos souvenirs les acteurs et les auteurs qui ont balisé, voire directement influencé, le parcours individuel que nous avons emprunté en éducation. Une invitation de *Vie pédagogique* a permis à dix personnes travaillant dans le domaine de l'éducation (enseignantes et enseignants ainsi que membres du personnel de direction d'école) de partager l'histoire de leur cheminement et de leurs expériences de vie, qui forment en quelque sorte la carte sociopédagogique de leurs sensibilités personnelles et professionnelles.

**Que vous inspire le thème « Les grands pédagogues : d'hier à aujourd'hui »? Pour vous, qu'en est-il de ce devoir de mémoire?**

Selon Ginette Decobert, auteure et enseignante de classe d'accueil à la retraite, réactiver sa mémoire et revisiter l'itinéraire parcouru est sans contredit une façon de garder prise sur la réalité. Reinelde Landry, directrice d'école en prêt de service au ministère de l'Éducation du Québec (MEQ), est habitée par tout ce qui touche à la construction de l'identité personnelle, sociale et professionnelle : « Il faut nommer ses héritages pour savoir qui l'on devient. Exercer un devoir de mémoire, c'est réveiller les héritages oubliés et les partager avec les autres. »

Paule Coulombe, enseignante en maternelle et au premier cycle à l'école les Petits-Castors, de la Commission scolaire Marie-Victorin, et Louis Denicourt, enseignant de mathématique à l'école Paul-



GINETTE DECOBERT

Photo : Denis Garon

de circonscrire plus étroitement le processus d'apprentissage qui est en cause lorsqu'on devient qui l'on est.

C'est avec beaucoup d'humour que Claude Daviau, coordonnateur des Services éducatifs de la Commission scolaire de Montréal (CSDM), fait remarquer que « certains sont tentés parfois d'oublier les influences reçues, ne serait-ce que parce qu'ils préfèrent se convaincre d'avoir inventé quelque chose pédagogiquement... »

**Y a-t-il des personnes – parents, professeurs, théoriciens, collègues, auteurs – qui ont influencé votre choix professionnel ou s'agit-il du hasard tout simplement?**

Catherine Le Gallo, enseignante à l'école Saint-Jean-de-Brébeuf, de la CSDM, se sent redevable envers

Germain-Ostiguy, de la Commission scolaire des Hautes-Rivières, considèrent que l'exercice auquel ils sont conviés donne du relief au profil des pédagogues qu'ils sont devenus. Pour eux, l'activité coïncide exactement avec leur souci de demeurer en constante évolution et